

L' IDEAL CLASSIQUE ET LA MYTHOLOGIE GRECQUE  
Venus et Adonis de Nicolas Poussin



Comme tant d'autres peintres de sensibilité classique, Poussin tire son sujet de la mythologie grecque.

**Des mythes à la mythologie** : la fortune des mythes grecs est exceptionnelle. D'abord racontés en public, utilisés de façon fragmentaire par les poètes, ils se seraient en grande partie déformés et perdus si, dès le cinquième siècle avant Jésus Christ, des auteurs grecs ne les avaient colligés. Ces auteurs entreprennent de fixer par écrit les traditions locales des populations grecques. Ils confrontent les différentes versions et organisent un récit suivant un ordre généalogique, conférant aux mythes un nouveau statut. Cet effort de clarification est poursuivi jusqu'aux premiers siècles de notre ère pour aboutir à une *Mythologie grecque* qui s'étend depuis la création du monde, à partir de Gé et d'Ouranos, jusqu'au retour des héros de la guerre de Troie. C'est cette mythologie que Rome a imposée comme culture commune à tous les peuples sur lesquels s'étendait sa domination. Devenus sujet d'étude pour les historiens des religions, pour les anthropologues et les psychologues, les mythes grecs font aujourd'hui partie de notre culture et continuent d'inspirer nos artistes et nos écrivains.

**Le mythe d'Adonis** : Myrrha, qui refusait d'honorer Aphrodite, fut punie par celle-ci. Elle tomba amoureuse de son père Théias et s'unit à lui après l'avoir enivré. Quand Théias retrouva ses esprits, il voulut tuer Myrrha qui s'enfuit dans la forêt. Les dieux la sauvèrent en la transformant en arbre, l'arbre à myrrhe. Dix mois après, du tronc de cet arbre, sortit un enfant qui reçut le nom d'Adonis. Touchée par sa beauté, Aphrodite s'éprit de l'enfant, le recueillit et le confia à Perséphone qui l'éleva. Perséphone s'éprit à son tour d'Adonis et refusa de le rendre. S'en suivit une dispute entre les deux déesses ; Zeus en fut l'arbitre. Il dit qu'Adonis passerait un tiers de son temps avec Perséphone, un tiers de son temps avec Aphrodite et un tiers de son temps où il voudrait. Mais Adonis passa toujours deux tiers de son temps avec Aphrodite. Un jour qu'il chassait en sa compagnie, il fut tué par un sanglier envoyé par Artémis. D'autres légendes accompagnent le mythe, notamment celle qui fait naître les anémones du sang d'Adonis.

Avant d'envisager les raisons pour lesquelles le tableau a été commandé à Poussin, et les problèmes posés au peintre par la mise en image du récit, on peut s'interroger sur le récit même. Si l'idéal classique a perduré, c'est justement parce qu'on peut analyser les sujets indépendamment des œuvres et les enrichir, ce qui appelle de nouvelles images.

**La construction du récit**: Moins que tout autre, le récit mythique ne se referme sur lui-même ; ne délivrant aucun sens immédiat, il réactive la mémoire passive de l'individu, déterminant ainsi un champ d'évocation à l'intérieur de sa culture. Il ne délivre pas nécessairement un enseignement ou un message, mais fournit des repères, fonde une logique du concret, apprend tout à la fois à distinguer et à relier.

Pour les anthropologues, la construction du récit est plus importante que son interprétation. Le mythe est construit sur des oppositions. Chaque opposition marque un domaine mis en relation avec d'autres domaines, eux-mêmes marqués par d'autres oppositions.

Les Grecs situaient le mythe d'Adonis au Liban ou sur le mont Idalion. Ce repère géographique n'a plus grand intérêt pour nous. En revanche, le récit focalise sur une question plus actuelle : celle de l'harmonie ou de l'opposition entre nature et civilisation évoquées respectivement par la forêt et par le palais paternel. Myrrha commet une faute contre la civilisation mais n'est pas punie par les dieux ; au contraire, ils la cachent et la protègent. Elle est néanmoins réduite à une vie végétative. Son enfant est aimé des dieux ; lui aussi sera réduit à une vie végétative, et par les dieux eux-mêmes.

La métamorphose oppose l'état de liberté à celui de dépendance dans lequel peut se trouver l'homme vis-à-vis de ses désirs terrestres.

Aphrodite et Perséphone indiquent le domaine des sentiments. Adonis est aimé deux fois mais de façon bien différente. Ces deux manières d'aimer s'opposent. Seule la sagesse de Zeus les rend complémentaires. Les deux divinités relient en outre le sentiment amoureux au domaine cité précédemment. Si Aphrodite, habituellement associée à la reprise de la végétation, évoque la nature, Perséphone évoque plutôt la civilisation. Elle est l'épouse fidèle qui est parvenue à donner un visage humain à son effroyable mari, Hadès.

La poursuite de notre enquête anthropologique nous permettrait certainement de comprendre un peu mieux la pensée religieuse en Grèce antique et ce qu'il nous en reste aujourd'hui, notamment le sentiment de l'accord ou du désaccord entre la conduite humaine et l'ordre de la Création, censé favoriser la réussite des entreprises et la prospérité des cités.

**Le point de vue du psychologue :** Maintenant, tout l'humain se trouve engagé dans le mythe. La destinée humaine dépend du fonctionnement sain ou malsain du psychisme. Le héros incarne la psyché humaine en situation conflictuelle. Chacune des divinités grecques représente alors une qualité humaine idéalisée. Quand le héros utilise conformément à la loi naturelle l'une de ces qualités, il reçoit une aide de la divinité qui la représente. S'il dédaigne une de ces qualités, s'il la pervertit, le dieu envoie la punition. Le héros vit alors le monde comme un obstacle perpétuel ou pire, est déchu définitivement de sa condition d'homme : il meurt spirituellement. La justice implacable inhérente à la vie s'exprime par le jugement de la divinité.

L'approche psychologique du mythe d'Adonis nous présente donc l'échec d'une adolescente, Myrrha, et d'un adolescent, Adonis, dans leur tentative de maîtriser leur pulsion amoureuse. La première échoue pour avoir refoulé ses désirs (refuser d'honorer Aphrodite), le second pour s'être borné à les satisfaire (chasser en compagnie d'Aphrodite), refusant ainsi l'indépendance spirituelle (passer un tiers de son temps où il veut) et s'exposant par là au châtement d'Artémis, divinité qui représente l'indépendance. L'analyse ne peut être développée ici. Songeons qu'elle serait certainement très instructive et peut-être passionnante pour les Adonis modernes.

**Le texte et l'image : Ovide et Poussin.** Le poète et le peintre ont lu la Mythologie comme nous la lisons aujourd'hui, sans y croire, mais en sachant qu'elle permet d'aborder les mystères du monde, ses horreurs comme ses merveilles. L'évocation d'un temps où la Création n'était pas achevée permet de rapprocher toutes les formes d'existence, minérale, végétale et humaine dont la parenté est l'expression de la volonté divine.

Usant du privilège des poètes, Ovide n'expose pas l'intégralité du mythe d'Adonis. Il le fonde dans un récit aux ambitions plus vastes, embrassant le sujet dans son ensemble. Par un mouvement inverse, il s'attarde à détailler les attitudes mentales et physiques des héros pour nous en rapprocher, pour nous faire entrer en sympathie avec eux. Ce faisant, il semble chercher à faire apparaître des images par la magie des mots. En réponse, Poussin restitue par son pinceau l'image de Venus décrite par Ovide : « la tête posée sur le sein du jeune homme, se renversant en arrière, elle commence ce récit souvent entrecoupé de ses baisers ».

Considérons maintenant la nécessité de situer le récit dans un laps de temps assez long. Les mots, qui ne peuvent que se suivre, sont en eux-mêmes, à échelle réduite, l'expérience et l'image du temps. Ovide s'emploie pourtant à faire surgir, dans la succession des mots, de fugaces images d'Adonis : « le temps coule insensiblement, il s'envole sans qu'on s'en doute... celui qui... naguère avait été enfermé dans un arbre... qui hier encore était un bel enfant, le voilà maintenant un jeune homme, le voilà un homme.

Pour la réponse de Poussin il convient de rajouter à la toile du musée Fabre la partie gauche dont elle a été amputée. Les figures apparaissent alors comme une suite de mots, de la

gauche vers la droite : le dieu fleuve pour l'origine de la vie, les chérubins pour l'enfance, et le couple enlacé pour l'âge adulte. Tout comme Ovide, il adopte un point de vue rapproché sur les figures et un point de vue éloigné sur le paysage. Considérer la nature en général n'exclut pas la sympathie ou la compassion pour des héros particuliers.

**Le tableau de Poussin.** Le peintre distingue *la materia* (le sujet) du *concetto* (l'idée). Peu importe que le sujet soit déjà vu ; la nouveauté consiste en une disposition et une expression nouvelles. Par l'ajout des figures du dieu fleuve et de celles des amours, qui ne sont pas nécessaires à l'exposé du mythe, il introduit une action nouvelle : la vieille divinité considère la vie dont les enfants jouissent avec insouciance. Quelle qu'en soit la douceur, sa fin est inéluctable, la tragédie est dans la nature même. Poussin croise ainsi deux récits : l'histoire d'Adonis et la fugacité de la vie, rendue plus perceptible par la lumière déclinante, plus nostalgique aussi par l'ample paysage. La fable d'Adonis, perdu par son attachement démesuré à l'amour terrestre, prend en outre un caractère plus en accord avec la morale chrétienne

**La technique de Poussin.** Les premières années du dix septième siècle sont celles de la critique de Michel-Ange et de ses figures sculpturales au contour précis. Le goût évolue vers une peinture plus sensuelle inspirée par les peintres vénitiens, au point que Marcantonio Bassetti fonde, à Rome, une académie où l'on « dessine les attitudes avec le pinceau et les couleurs ». Après 1620 Poussin adopte la technique du Titien : il commence par une couche d'*imprimature* (un fond coloré brun pas trop huileux) sur laquelle il dessine puis exécute l'ébauche avec la *furia dell' diavolo* dont parle son protecteur Gianbattista Marino. Le fond et l'ébauche maigres (une part d'huile pour une part de blanc de plomb plus un œuf) autorisent les empâtements autant que les glacis et permettent une grande rapidité d'exécution. La palette de Poussin est assez restreinte : azurite et lapis-lazuli, ocre jaune, ocre rouge, massicot, terre d'ombre, terre de Siègne, terre verte, vermillon, minium, noir de carbone et blanc de plomb. Comme les coloristes vénitiens, Poussin n'ombre pas avec des tons plus foncés mais avec des tons plus chauds.

**Mythologie et. Contre-réforme.** Comme tous les peintres du dix septième siècle, Poussin n'a pas choisi son sujet, il l'a reçu d'un commanditaire, vraisemblablement le secrétaire du pape Urbain VIII, Cassiano dal Pozzo. Ce dernier, passionné d'histoire naturelle et de mythologie, a dû aussi imposer le format puisque la toile était destinée à un dessus de porte. On peut s'étonner du choix d'un sujet mythologique de la part d'un catholique convaincu, mais l'Eglise avait partie liée avec le latin, lui-même lié à la culture antique : Virgile, Horace, Ovide ne sont-ils pas, à l'époque, les seuls poètes internationaux ? De plus l'Eglise catholique était résolue à offrir un visage moins austère que l'Eglise réformée. Enfin, mettre la mythologie à l'index revenait à rompre avec la culture mondaine et à s'éloigner de toutes les personnalités puissantes ou influentes que comptait l'Europe.

Aussi, tout en soulignant l'impiété de ses fables, on enseignait la mythologie dans les collèges des Jésuites.

**Bibliographie :**

- Pierre Grimal. Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine. PUF  
Dan Sperber. Le symbolisme en général. Collection Savoir. HERMANN éditeurs.  
Paul Diel. Le symbolisme dans la mythologie grecque. Petite bibliothèque PAYOT.  
J. Rudhardt. Pensée religieuse dans la Grèce classique. PICARD.  
Jean Pierre Vernant. Mythe et pensée chez les Grecs. LA DECOUVERTE / POCHE.  
Stella Georgoudi et Jean-Pierre Vernant. Mythes grecs au figuré. NRF.  
Ovide. Les métamorphoses.  
Nicolas Poussin. Lettres et propos sur l'art. Collection Savoir. HERMANN éditeurs.  
Françoise Graziani. Poussin mariniste in Poussin et Rome. RMN.